

PRÉSENTATION

L'ensemble des contributions réunies dans le présent numéro a pour axe commun l'étude de la problématique spécifique de l'enseignement et de l'apprentissage de l'intercompréhension entre locuteurs de langues typologiquement et génétiquement apparentées, que l'on appelle communément langues voisines. Le domaine linguistique concerné est celui des langues romanes, mais rien n'interdit de penser qu'une bonne partie des observations faites à ce propos ne soit également valable pour les autres groupes de langues entretenant des relations de proximité.

Cet ensemble d'investigations fait l'objet, depuis plusieurs années, d'un programme international (programme Galatea) regroupant, autour de l'équipe grenobloise, pilote de l'opération, des chercheurs espagnols, portugais, italiens, suisses et roumains, réunis autour d'un certain nombre d'idées-force qu'on peut résumer comme suit.

Sur un plan historique et sociolinguistique, il apparaît nécessaire, pour sauvegarder la diversité linguistique européenne dont nul n'ignore qu'elle est actuellement menacée, de s'appuyer, plus qu'on ne le fait généralement, sur les possibilités de communication ouvertes par l'existence, dans tout le sud du continent, d'un continuum romanophone.

Dans cette perspective, il semble souhaitable de donner la priorité au développement de l'intercompréhension. Ceci devrait en effet permettre d'une part à chacun d'utiliser sa propre langue tout en se faisant comprendre, et, d'autre part, de rebondir sur la connaissance d'une langue pour en découvrir d'autres. Une telle option se rattache aux orientations actuelles touchant la sélection et la hiérarchisation des objectifs, et le reprofilage des curricula (voir à ce sujet le numéro 98 de cette même revue dirigé par D. Coste et D. Lehmann).

Le programme mis en œuvre s'est fixé les objectifs suivants autour desquels se sont articulées les trois phases du travail :

- analyser les stratégies de construction du sens mises en œuvre par les locuteurs d'une langue romane confrontés à une autre, inconnue d'eux, et mettre en lumière la diversité des représentations qu'ils se font de la

proximité linguistique des différentes langues concernées ainsi que de leurs propres capacités de compréhension ;

– repérer et inventorier, par une analyse pré-didactique, les zones d'opacité et de résistance à la compréhension (qui ne coïncident pas forcément avec les zones traditionnellement considérées comme passibles d'interférences) ;

– élaborer des documents pédagogiques d'entraînement à la compréhension écrite et, également, dans un second temps à la compréhension orale, dans une perspective d'apprentissage semi-autonome, en mettant largement à contribution l'outil informatique.

Si nous sommes actuellement engagés dans les deux dernières phases, c'est de la première qu'il sera question dans le présent numéro, qui prend essentiellement appui sur les enquêtes menées par les différentes équipes engagées dans le programme Galatea¹.

Toutefois, chemin faisant, ont surgi de nombreuses questions théoriques, transversales en quelque sorte, qui ont paru mériter un intérêt particulier, comme les différentes expressions de la négation, ou l'organisation du système des connecteurs selon les langues, entre autres. Il était tentant, également, de diversifier les éclairages théoriques susceptibles d'être projetés sur notre champ d'exploration : mettre à contribution, par exemple, les apports de l'analyse du discours ou ceux de la typologie textuelle, et s'interroger sur la pertinence d'un retour à des approches de type contrastif, apparemment délaissées depuis un certain temps par les didacticiens.

Par ailleurs, il n'était pas sans intérêt non plus, de prendre en compte des situations langagières plus complexes que le simple face à face du sujet et d'un texte en langue inconnue : Que se passe-t-il, par exemple lorsqu'un individu déjà bilingue est confronté à une troisième langue romane ?

Pourquoi, enfin, ne pas concentrer le regard sur certains phénomènes particuliers : serrer de plus près ce que signifie au juste la notion de proximité, à la fois sur le plan linguistique et celui des représentations, ou tenter de mettre en lumière le rôle joué par l'activité métalinguistique des sujets ? S'interroger sur la perception et le décodage des signifiants oraux et écrits dans l'acte de construction du sens en langue voisine ? Essayer d'apprécier en quoi la compréhension du natif se différencie de celle du non-natif en mesurant l'importance de la culture partagée...

Il nous faut maintenant tirer les conséquences didactiques de cet ensemble d'observations, et c'est ce à quoi nous nous employons en ce moment, en élaborant des documents pour lesquels le recours à l'outil informatique nous aide à mettre en place un entraînement semi-guidé à la

1. Cette première partie du programme Galatea a pu être conduite grâce aux financements du MRT, de la DRED, du PPSH de la Région Rhône-Alpes et de l'Union Latine.

compréhension écrite, puis, dans un second temps, orale². Ceci n'empêche pas, cependant, que se poursuivent les interrogations évoquées ci-dessus, beaucoup reste à faire dans ce domaine...³

Louise DABÈNE

CDL-LIDILEM - Université Stendhal Grenoble 3



2. La mise au point des documents mentionnés fait l'objet, depuis un an, d'un financement dans le cadre des projets européens Socrates-Lingua Action D.

3. On trouvera dans le numéro 14 de la revue LIDIL (PUG-Grenoble) des articles inspirés par les mêmes perspectives et portant sur : « La représentation orale et écrite du signifiant dans la compréhension du français par des italophones » (Marie Hédiard) ; « Une analyse confrontative des "holophrases" dans les langues romanes » (Olga Galatanu) ; et « Une démarche d'analyse de deux genres de texte expositif » (Sandra Canelas-Trevisi et Marie-Claude Rosat).